

ENSEIGNEMENT

150 profs déjà replongés dans le bain

Cette fois, ce sont les profs qui apprennent. Commedia dell'arte, voix, pédagogie institutionnelle... Formations pour un enseignement plus égalitaire.

• Anne SANDRONT

«**L**a fin des vacances, c'est la bonne période pour une formation. Ça prépare à la rentrée», dit Murielle Compère. C'est une habituée, elle a déjà suivi plusieurs ateliers du mouvement Changement pour l'égalité (CGé) : «Trois fois les modules sur la pédagogie institutionnelle, se souvient-elle, une fois l'atelier voix – parlée, de la voix parlée à la polyphonie – et une fois l'atelier lire, écrire, créer

mais avec un autre formateur.» 50 % des enseignants (parfois retraités ou futurs enseignants) reviennent en formation. Un bon taux de satisfaction pour ces formations qui en sont à leur 47^e édition.

Travailleuse en éducation permanente avec des adultes, Murielle n'est pas venue seule à Wépion (Namur). Sa collègue participe avec elle à un atelier d'écriture de six jours lors des rencontres pédagogiques d'été, et son fils de cinq ans est lui aussi venu à la Marlagne. Il participe à un stage destiné aux enfants de 4 à 14 ans : ils seront trente cette semaine.

Les enfants ne servent pas de cobayes aux enseignants en formation : ils ont leurs propres animateurs, des jeux dans les bois. Mais on reste dans cet esprit de coopération et collaboration cher au CGé : même si les animateurs ne sont pas loin, les ados ont la responsabilité des plus petits.

Tous réseaux, tous niveaux
150 à 170 personnes sont à la

Marlagne cette semaine, pour suivre un ou plusieurs ateliers, de trois à six jours. Les spécialistes disent que c'est dès la maternelle que l'on gomme les inégalités de l'enseignement,

mais il y a également des profs de primaire, de secondaire, du supérieur et de l'université. Certains enseignants sont pensionnés, et d'autres pas encore actifs parce que pas encore diplômés.

L'ambiance est conviviale : on réfléchit ensemble, mais on mange aussi ensemble... et on dort ensemble dans des chambres de deux ou trois personnes. Les temps libres sont distillés çà et là, tout au long de la journée et de la soirée : «Il y a des conférences, une librairie du CGé pour les participants, un film sur l'UNICEF qui montre des enfants qui n'ont pas accès à l'enseignement», explique Isabelle Cappellemann, organisatrice. Puis il y a aussi le bar.... C'est un élément important pour la convivialité et les échanges d'expérience entre les différentes personnes», ajoute-t-elle en souriant. ■

CGÉ

Changement pour quoi ?

Hélène Lenoir est présidente du CGé.

« Notre mouvement milite pour plus d'égalité dans l'éducation. À côté du travail politique, sur le système scolaire, le CGé travaille dans le concret, comme dans le cadre de cette formation : tous réseaux, tous niveaux et tous publics confondus. » ■

ECRITURE

Partager son amour de l'écrit

Muriel travaille dans l'éducation permanente avec des adultes. Elle a choisi l'atelier écriture : « Parce qu'écrire est quelque chose qui m'aide personnellement. Mais j'aimerais aussi inciter les adultes des milieux populaires avec qui je travaille à recourir à l'écriture. Ce n'est pas évident... » ■

NEUROSCIENCES

Un cerveau pour apprendre

«**B**eau-coup d'enfants ne trouvent pas spontanément comment comprendre, apprendre et mémoriser», dit Joseph Stordeur. L'orthopédagogue s'appuie sur les neurosciences pour déterminer les méthodes qui aident à l'apprentissage des enfants, en collaboration avec Marylène Bolle. ■

ÉVALUATION

Soutenir l'envie d'apprendre

Aude Limet, formatrice en promotion sociale part des expériences d'évaluation qui ont aidé dans l'apprentissage et celles qui ont freiné. Elle donne des pistes pour guider les façons de pratiquer l'évaluation afin de soutenir véritablement l'apprentissage des élèves. ■